

J'ignore s'il faut exalter ou maudire les implacables penseurs qui nous mènent vers le gouffre des vierges horizons, et soulèvent dans leur superbe la pourpre funéraire où gisent les dieux abolis. Mais il faut bénir, et d'une piété profonde, ces rédempteurs parfois très humbles, qui sèment d'exquises floraisons notre voie trop aride, et offrent à nos regards blessés par des laideurs multiples le prisme éclatant de leur rêve, tous ceux qui nous font oublier, ne serait-ce que pour une heure, et ne serait-ce que par un conte puéril, ou un chant berceur, ou quelque beau mensonge, -- la menace formidable du Néant. Et il faut aussi, songeant qu'ils perdent terre pour toucher du front des nuées nocturnes ou rayonnantes, les empêcher de mourir de misère.